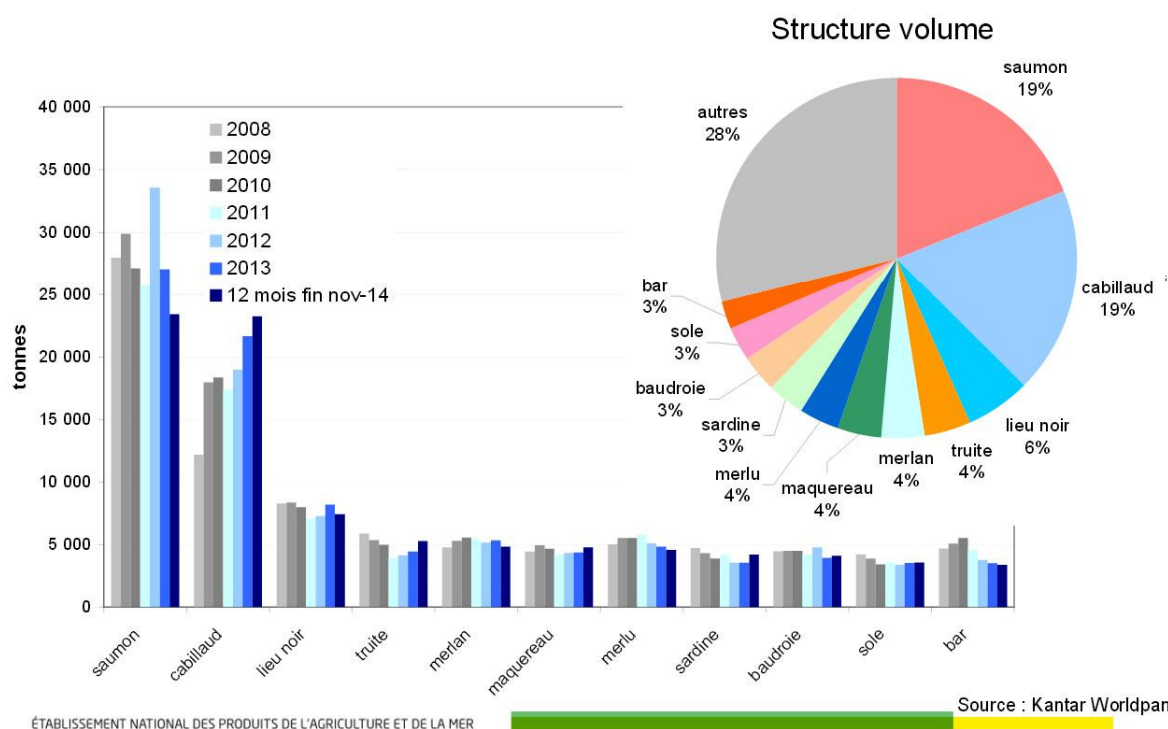


Evaluation des espèces de poissons préférées des français

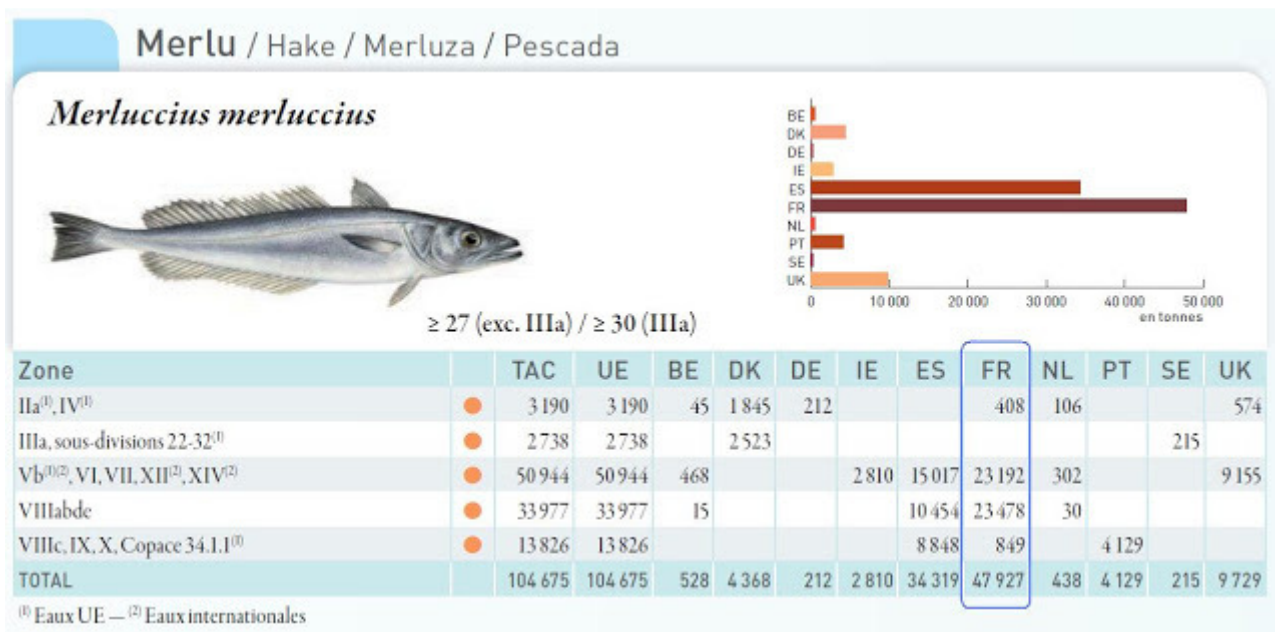
Evolution des quantités de poisson frais achetées



Le saumon détient depuis longtemps la palme des achats de poissons frais des français pour leur consommation à domicile... Mais le scandale de « dopage » dans les cages piscicoles, en novembre 2013, du poisson à chair rose, va mettre un terme à sa suprématie dans la course au marché du poisson bon marché. En 2014, le cabillaud sauvage a détrôné le saumon d'élevage ! « Il s'en faut de peu : 23 385 tonnes de cabillaud contre 23 261 tonnes de saumon », précise le marin.

Dans la compétition entre les deux champions aux couleurs nordiques, rivalité mise en avant dans le teaser des chroniqueurs spécialisés, le merlu, n°1 des criées françaises, fait pâle figure au 7^e rang des achats sur les étals des poissonneries... Un vrai tocard ! Derrière le lieu noir, favori des pêcheries industrielles, la truite, championne française de la pisciculture, le fin merlan et le sombre maquereau...

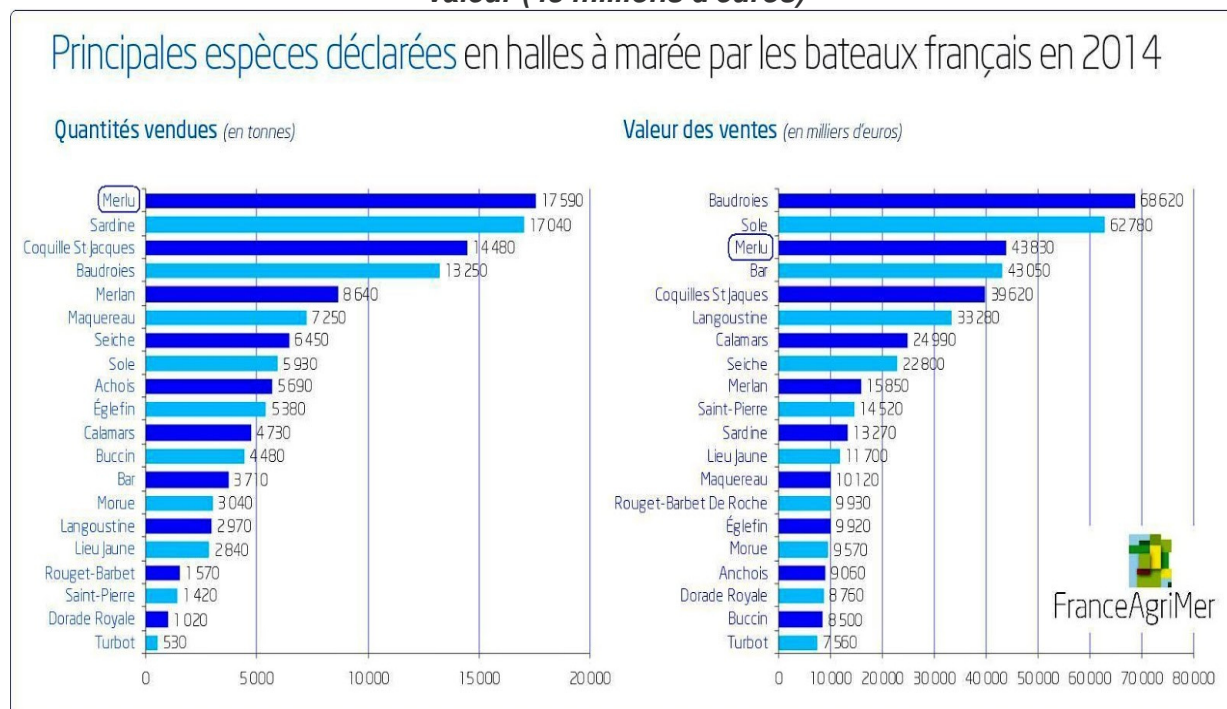
Pour l'année 2015, l'Europe bleue a attribué un quota de 47 927 tonnes de merlu à la France



Le merlu, champion des criées françaises, surclassé en poissonnerie !

Leader en halles à marée, le merlu a un fort potentiel avec des quotas de capture à la hausse depuis plusieurs années... Malgré des ressources optimales, contre toute attente, le merlu régresse de 17% dans les achats au cours de 12 derniers mois selon FranceAgriMer (Conseil spécialisé « mer et aquaculture » du 27 mai 2015). Alors que le saumon retrouve de sa superbe ! « Un recul des achats des Français en poissons frais, avec une embellie pour le saumon et un ralentissement pour le cabillaud ».

Criée 2014 : merlu, première espèce débarquée en quantité (17 590 tonnes) et 3e en valeur (43 millions d'euros)



Source : <http://aquaculture-aquablog.blogspot.com/>

La demande a baissé de 2 % en 2014 en volume, après un recul de 5 % un an plus tôt, estime FranceAgriMer. Le saumon et le cabillaud représentent à eux seuls 40 % des achats des Français.

Les Français tournent-ils le dos aux étals des poissonniers ? Sur les douze derniers mois, les achats de poisson frais par les ménages ont diminué de 2 %, d'après les chiffres publiés par FranceAgriMer. Un repli qui fait suite à une chute de 5 % en 2014.

« La baisse, indique Dominique Defrance, délégué de la filière pêche et aquaculture chez FranceAgriMer, a été entamée à partir de 2010. L'évolution de la consommation de poisson est très dépendante du prix du saumon, qui se partage, avec le cabillaud, 40 % des achats des ménages. »

Au total, 664.000 tonnes de poisson frais ont été consommées en 2014 contre 718.000 tonnes en 2010. « Par contre, continue Dominique Defrance, le chiffre d'affaires global de la filière reste stable, autour de 7 milliards d'euros. » Une situation qui s'explique par le renchérissement des prix.

L'an dernier, la hausse a été en moyenne de 6 %. Le saumon s'achetait à un prix très élevé en 2014, d'où une baisse des achats de 3 % l'an dernier. La tendance s'est inversée au premier trimestre 2015.

Les prix ont chuté de 3 %, ce qui a fait bondir la consommation de saumon de 16 %. Depuis l'embargo russe, constate FranceAgriMer, la Norvège dispose de stocks importants qui sont reportés sur le marché européen, d'où une baisse des cours.

Par contre, le cabillaud se vend moins bien, les ventes ont diminué de 9 % au cours du premier trimestre de 2015.

Sur les 140 poissons frais différents mis en vente au cours de l'année, les consommateurs n'en connaissent généralement que deux à trois. « Ils mesurent très mal la variation des cours du poisson, qui dépendent des conditions climatiques et de la saison. Ils ont toujours tendance à retenir le tarif le plus élevé de l'année », insiste Dominique Defrance.

Recul de 2 % des volumes

Aujourd'hui, les ménages consomment à domicile 11,5 kilos de poisson frais par an contre 13 kilos en 2009. Leurs achats sont effectués à 74 % dans les grandes et moyennes surfaces (frais, conserves et surgelés).

Les marchés de plein air sont très loin derrière avec 15,5 % et les poissonneries de proximité représentent seulement 10 % de la filière française ?

A la fin mars, les volumes mis en vente en halles à marée - toutes espèces confondues - ont reculé de 2 % par rapport aux douze mois précédents. Les plus gros ports de pêche ont tendance à tirer leur épingle du jeu, comme celui de Lorient.

Une centaine de bateaux y ont débarqué 26.652 tonnes de poisson l'an passé et le chiffre d'affaires généré a progressé de 3 %. Près de la moitié des tonnages traités à Lorient sont issus de l'armement Scapêche d'Intermarché, désormais au premier rang français.

A Lorient comme dans les autres ports bretons, de nombreux investissements doivent être engagés pour gagner en rentabilité. Car le nombre des bateaux ne cesse de diminuer.

Au Guilvinec, dans le Finistère, les élus locaux ont fait leurs comptes : « Entre 10 et 15 bateaux vont être mis en vente et risquent de ne pas être remplacés. » Ces élus réclament la création d'un fonds financier pour accompagner les reprises et surtout les investissements dans de nouveaux chalutiers.

Source : http://www.lesechos.fr/journal20150611/lec2_industrie_et_services/021126023412-les-menages-francais-levent-le-pied-sur-la-consommation-de-poisson-1127178.php?zDEfzllvqswsKGPE.99